

## Social : la renaissance de l'Ordre de Malte

Page 19



Photo DNA/Michel FRISON

## Vaccinations en cours aux hôpitaux de Strasbourg

Pages 5 et 32

# MULHOUSE ALSACE

www.lalsace.fr | MERCREDI 6 JANVIER 2021 | 1,20 €

**ATLAS HOME** 12 JOURS EXCEPTIONNELS  
**GRAND DESTOCKAGE**  
du 4 au 15 janvier 2021  
KINGERSHEIM - SÉLESTAT

## Stocamine : vers un stockage définitif

Après sa descente sous terre à Wittelsheim, la ministre de la Transition écologique Barbara Pompili semble convaincue par la nécessité de confiner sur place les déchets de Stocamine, au grand dam des manifestants présents.

L'ÉDITORIAL DE LAURENT BODIN EN PAGE 4/NOS INFORMATIONS EN PAGE 36

Barbara Pompili (au centre de l'image) est la première ministre de l'Environnement à venir constater sous terre la réalité du stockage. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

### TÉMOIGNAGES

## Le soldat Loïc Risser « adorait son métier »



Un registre de condoléances a été ouvert à la mairie de Zaessingue. Photo L'Alsace/D. SZUSTER

Les proches du soldat Loïc Risser, mort au Mali le 2 janvier, se souviennent d'un garçon « rigoureux et passionné » et les habitants de son village natal, dans le Sundgau, se mobilisent pour lui rendre hommage.

Page 33

### SOCIÉTÉ

## Camille Kouchner brise le silence de l'inceste

Pour mieux comprendre, en page 3

### FOOTBALL

## La nouvelle Meinau dévoilée



L'extension du stade de la Meinau coûtera la bagatelle de 100 millions d'euros.

Document cabinet d'architecture POPULOUS Ltd

Le projet de restructuration et d'extension du stade de la Meinau a été dévoilé ce mardi à Strasbourg. Le cabinet anglais Populous devrait livrer le nouvel écran du Racing au courant de l'été 2025.

Page 11

### ÉDITION

## L'avocat Thierry Moser revient sur sa carrière

Page 34

# LES SAISONS D'ALSACE

Abonnez-vous vite sur la Boutique!



LA BOUTIQUE  
ALSACE DNA



ENVIRONNEMENT Stocamine

## Après sa visite au fond de la mine, la ministre privilégie le stockage définitif

**Première ministre de l'Environnement à descendre à 535 mètres sous terre, à Wittelsheim ce mardi, Barbara Pompili en est sortie convaincue de la nécessité de confiner les déchets. Elle prendra cependant une décision définitive d'ici la fin du mois.**

Les larmes lui sont montées, la gorge s'est soudainement nouée et puis, Barbara Pompili a pris sur elle pour ne pas pleurer. C'est de l'émotion qui a étreint la ministre de la Transition écologique, ce mardi en début de soirée, lorsqu'elle s'est présentée devant micros et caméras, quelques minutes après être remontée de Stocamine. La descente au fond de la mine Joseph-Else, à Wittelsheim, est chargée d'histoire. Et la tâche de la ministre, qui doit décider du devenir des 42 000 tonnes de déchets enfouis à Stocamine, est lourde. L'accueil qui lui a été réservé par une petite centaine de manifestants, réclamant le déstockage total, en témoigne (lire ci-dessous). Mais ces larmes qui n'ont finalement pas coulé sont liées à l'histoire personnelle de Barbara Pompili, petite-fille de mineurs ayant quitté l'Italie pour le Nord de la France comme tant d'Italiens et de Polonais le firent aussi dans le Bassin potassique.

De Polonais, il a été question au cours des deux grosses heures de visite au fond de la mine. Une cinquantaine de salariés d'une entreprise polonaise travaille en effet à Wittelsheim, aux côtés de la quarantaine de salariés du fond (sur 27

aux Mines de potasse d'Alsace (MDPA). Accompagnée dans sa plongée dans la mine par un conseiller technique mais aussi plusieurs parlementaires alsaciens, Barbara Pompili est venue constater si sa lecture du dossier Stocamine depuis Paris correspondait à la réalité du terrain. Elle n'a visiblement pas été déçue, confiant à l'issue de sa visite qu'il n'y a « pas photo » entre les deux options qui demeurent sur la table (lire par ailleurs).

### Une ministre à l'écoute

Entre une reprise temporaire du déstockage avant confinement définitif ou mise en œuvre immédiate du chantier de fermeture, l'examen du dossier, comme désormais la visite du terrain, poussent Barbara Pompili à privilégier la seconde hypothèse. « Je n'ai pas vu beaucoup d'arguments en faveur de la poursuite du déstockage », a-t-elle indiqué, repoussant sa décision définitive à la fin du mois. Le temps d'analyser le contenu des échanges qu'elle a menés, ce mardi, d'abord avec les élus puis lors d'une réunion publique digitale avec les représentants des associations environnementales et de citoyens.

À 535 mètres sous terre, la ministre a vu l'état de délabrement des galeries, le toit qui s'effondre et les murs qui se soulèvent. Elle n'a pas pu constater de visu la situation des big-bags et fûts de déchets, littéralement emballés dans des galeries désormais bouchées. Mais jusque quand, alors que la pression est tel-



La ministre de la Transition écologique, Barbara Pompili (au centre) a été guidée, au fond de la mine, par la directrice générale des MDPA, Céline Schupp (à droite). Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

lement forte et que, malgré les palissades en bois, les extrémités des galeries sont de plus en plus bombées ?

Barbara Pompili a posé beaucoup de questions. Sur la sécurité des opérations, les procédés employés, l'aération, le stockage, le confinement... Elle a vu à l'œuvre une Paurat, merveilleuse mais antique foreuse. Cette machine, en service depuis plus d'un demi-siècle, ce qui pose certains problèmes pour trouver des pièces détachées, perce une nouvelle galerie logistique qui doit

notamment servir à acheminer le béton qui sera nécessaire, le jour venu, au confinement définitif des déchets.

### Les quatre vérités du délégué mineur

Interrogé par la ministre de la Transition écologique, le délégué mineur Francis Hammerla ne lui a pas caché qu'il n'y a pas de danger pour l'environnement à tout enfouir et parce qu'envisager la re-

prise du déstockage serait une hérésie tant il serait risqué pour l'environnement comme pour les opérateurs », a défendu le délégué mineur. Et Francis Hammerla de rappeler les conditions de travail extrêmement difficiles des salariés de SaarMontan qui, en combinaison étanche, ont mené les opérations de déstockage des produits mercuriels.

À chaque étape de la visite, les différents responsables des MDPA, exploitants de Stocamine, ont expliqué, présenté, détaillé. Ils ont su

caché cette incompréhension qui s'est fait jour depuis tant d'années où tous les rapports d'experts préconisent d'engager définitivement le confinement pour finalement voir les dirigeants politiques reculer. C'est dire s'ils ont apprécié la visite de Barbara Pompili.

### Le message « bien reçu » de la directrice des MDPA

La directrice générale des MDPA, Céline Schupp, a pour sa part adressé un message à la ministre comme aux élus alsaciens. « J'ai une super équipe, qui fait un boulot formidable. Même les Allemands viennent nous voir et s'inspirent de nos travaux pour préparer la fermeture d'une mine » où ils vont définitivement enfouir leurs déchets. « Mais jamais ce travail de mes équipes n'est valorisé », a regretté la directrice générale des MDPA. « Message bien reçu, M<sup>me</sup> Schupp », lui a répondu Barbara Pompili.

La ministre s'est longuement attardée devant le barrage pilote de confinement, bloc de béton de six mètres auquel deux autres blocs d'un autre béton, d'une longueur de trois mètres chacun, seront accolés. Si Barbara Pompili est venue à Wittelsheim pour trancher définitivement la question d'une éventuelle reprise du déstockage, elle a aussi découvert le chapitre suivant, celui des conditions d'un confinement définitif des déchets. Cette opération-là ne sera pas optionnelle.

Laurent BODIN

## « Les carottes sont cuites, elle vient couler du béton »

**Douche froide pour les rares manifestants présents ce mardi, avertis avant même l'arrivée de Barbara Pompili que celle-ci penche pour un « confinement définitif » des déchets ultimes stockés dans les galeries de l'ancien site minier de Stocamine, à Wittelsheim.**

La banderole barre la rue Joseph-Else de Wittelsheim, face aux gendarmes mobiles déployés devant l'entrée du site Stocamine : « Madame Pompili, n'entrez pas le problème ». Il est 14 h 30, ce mardi, la ministre n'arrive que dans une heure, et pourtant « la messe est déjà dite, tempête l'un des nombreux gilets jaunes présents sur place. C'est déjà plié ! ».

### « Ça confine à la provocation »

Assentiment à la ronde, amertume générale. La mobilisation modeste y est sans doute pour quelque chose (cent personnes au plus fort de l'après-midi), mais c'est surtout l'interview de la ministre, mise en ligne deux heures plus tôt sur le site web de notre journal, qui plombe l'ambiance.

Le titre, surtout, fait l'effet d'une douche froide. « Alors comme ça, maintenant, elle penche pour un



Seuls une centaine de manifestants sont venus devant l'entrée, au plus fort d'une mobilisation qui s'est vite effilochée. Photo L'Alsace/D. SZUSTER

« confinement définitif », murmure un « Insoumis ». La soupe est bonne ! Elle a dû oublier qu'elle a été Verte, un jour ! » Grinçant, le sénateur bas-rhinois Jacques Fernier (EELV) ironise sur le même thème : « C'est typique des nouveaux convertis, qui veulent donner des gages... » « Dire qu'un déstockage n'est plus possible, c'est du foutage de gaeule, se rebelle de son côté Rafaël, quadragénaire au chômage, venu tout exprès de Mulhouse. On est la sixième puissance mondiale, oui ou non ? On gaspille des millions pour des conneries, alors on peut bien en dépenser quelques-uns pour sauver

la nappe phréatique ! »

Même l'élu mulhousien Loïc Minery (EELV), vice-président de Mulhouse Alsace agglomération (M2A) peine à cacher son dépit : « Très franchement, le ton employé dans cette interview confine à la provocation. » Porte-parole du collectif Déstockamine, Yan Flory en perd son vocabulaire : est-il déçu, désolé, révolté ? Il ne sait plus. Un peu tout à la fois, sans doute. Il s'interroge tout haut : « Quel intérêt ça a encore, d'organiser ce soir [mardi] une réunion avec les élus et les associations ? C'est quasi antidémocratique. » « On ne s'attendait pas à des mira-

cles, complète le Guebwillerois Philippe Aullen, membre de la commission de suivi du site (CSS), mais un confinement définitif, ça n'est juste pas possible. En bas, il y a des produits dont on ne sait même pas comment ils réagissent au contact de l'eau ! »

### « On aurait dû être des milliers... »

15 h 25 : escorté par des môtards de la gendarmerie, le cortège ministériel se présente soudain devant l'entrée du site. Huées immédiates, sifflets, slogans vengeurs, moqueries. « Déstockez ! », « La honte ! », « Sortez le poison ! », « Barbara, viens nous voir ! ». Peine perdue, la voiture ministérielle file vers l'entrée du bâtiment où l'attendent les officiels, loin de manifestants dont le nombre baisse déjà à vue d'œil. « Les carottes sont cuites, elle vient juste couler du béton », résume tristement Jean-Luc, 66 ans, habitant de Luttenbach. « On aurait dû être des milliers, glisse un autre sexagénaire atterré, mais les gens préfèrent rester dans leur canapé, plutôt que de se bouger pour les générations futures. Je crains une cata. » Col relevé contre le froid, pancarte sous le bras, il s'éclipse une minute plus tard, sans un mot de plus, tandis que le jour baisse déjà.

Emmanuel DELAHAYE

## Barbara Pompili : « La solution la plus sûre est le confinement »

**Vous êtes la première ministre à ne pas gérer le dossier depuis Paris. Fait-il y voir un message ?**

Cette situation dure depuis trop longtemps. Nous devons à ce territoire et aux habitants le fait d'enfin prendre une décision et qu'elle soit la plus juste possible. Cette décision sera guidée par deux critères principaux : protéger la nappe phréatique d'Alsace et les personnes qui vont devoir mener les opérations au fond de la mine.

### Quelles sont les options encore sur la table ?

La mine est en train de se refermer sur elle-même et pour retirer des déchets supplémentaires, on ne peut le faire que d'ici 2025. Sinon, on se place dans une situation très difficile. Au final, il demeure deux options : une prévoyant le confinement total dans des conditions optimisées sans déstockage complémentaire ; une autre comprenant les deux scénarios de déstockage partiel avant 2025.

### Entre confinement définitif et déstockage partiel, la première option à votre préférence ?

Quand je regarde ce qui nous est présenté en termes de risques, je me dis que la solution la plus sûre pour l'environnement comme pour les travailleurs est l'option où l'on ne retire plus de déchets et où l'on confine dans des conditions optimisées. Reprendre le déstockage partiel se ferait sans choisir les paquets que l'on va retirer. Les

plus dangereux pour la nappe, contenant du mercure, ont déjà été enlevés à hauteur de 95 %. Il reste quelques produits dangereux mais la plupart des sacs contiennent des produits qui ne sont pas solubles, donc pas dangereux pour la nappe phréatique. Si on déstocke encore, on retirera au mieux entre 15 et 25 % des paquets restants, sans les sélectionner. En faisant cela, on prendrait des risques pour les travailleurs et l'environnement car malheureusement, il peut y avoir des accidents, des paquets qui peuvent être éjectés. Se pose aussi la question du transport et du stockage futur des déchets...

### Il n'y a pas d'avantage, selon vous, à un déstockage partiel ?

Il serait de réduire les risques de pollution éventuelle de la nappe phréatique. C'est la seule justification. Or, les risques sont infimes. À partir du moment où l'on confine correctement, l'eau ne rentre plus dans la mine, évitant la compression, donc la remontée des déchets. Les projections les plus pessimistes font état d'une remontée potentielle qui n'interviendrait pas avant 600 ou 1 000 ans et, au pire des cas, dans des quantités extrêmement faibles. On parle de l'ordre d'une goutte d'eau dans une piscine olympique.

Propos recueillis par L. B.

PLUS WEB  
L'intégralité de l'interview et notre vidéo à retrouver sur [lalsace.fr](http://lalsace.fr)